



**UNANIMITÉ AUTOUR DU PLAN DE « L'ATOME AU SERVICE DE LA PAIX ».**

Le 23 novembre, ce plan proposé par les États-Unis reçoit l'approbation unanime de la Commission des questions politiques de l'ONU. Dans la salle des conférences, illustrée en partie ci-dessus, M. David M. Johnson, représentant permanent du Canada, donne son vote.

États-Unis étaient encore prêts à négocier avec l'URSS, mais qu'ils ne permettraient plus que les négociations diffèrent davantage la création d'un office international de l'énergie atomique.

Le représentant de l'Union soviétique, M. Vychinski, nia que l'Union soviétique eût refusé sa collaboration; il fit savoir que sa délégation favorisait l'appui unanime accordé à l'inscription de la question à l'ordre du jour.

Le 4 novembre, M. Lodge ouvrit le débat consacré à l'examen détaillé de la question, en rendant compte de nouveau des efforts que déployaient les États-Unis pour explorer et exploiter les hautes possibilités qu'offre l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques. Il déclara que, comme par le passé, ces efforts auraient d'abord pour buts la création prochaine d'une institution internationale, ensuite la convocation d'une conférence scientifique internationale qui se tiendrait en 1955 sous les auspices des Nations Unies et enfin l'organisation aux États-Unis, pour les étudiants étrangers, de cours portant sur les principes d'application de l'énergie atomique, particulièrement de son utilisation en temps de paix.

Au cours de ce débat, l'honorable Paul Martin parlant au nom du Canada, a déclaré ce qui suit:

En ce domaine, la collaboration internationale sans l'Union soviétique est un pis-aller. Je ne puis comprendre que l'Union soviétique, ou tout autre Etat, puisse compter que des pays disposés à collaborer sous l'égide des Nations Unies, comme le sont les pays que nous représentons, diffèrent indéfiniment cette collaboration . . . De l'avis de mon gouvernement, pour satisfaire les besoins les plus immédiats, il faudrait diffuser les renseignements et former des spécialistes afin de répandre les connaissances techniques nécessaires à une large application de l'énergie atomique à des fins pacifiques . . . A cet égard, je puis affirmer que le Canada constituerait, à la fois une source de renseignements et une source de matières premières, de matières fissiles.